

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie
= Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 3 (1977)

Heft: 3

Artikel: Aspects théoretiques de la marginalité sociale

Autor: Lucchini, Riccardo

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-814359>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ASPECTS THEORIQUES DE LA MARGINALITE SOCIALE

Riccardo Lucchini

RESUME

Après une esquisse des théories qui ont traité de la marginalité et de la marginalisation, de même qu'une indication de ses propres références, l'article débat de la marginalité et de la marginalisation en distinguant différentes définitions, en termes de participation et en termes d'intégration systémique, de même que des relations avec la déviance.

Marginalité et marginalisation sont ensuite situées dans différents types de société, à structures concentriques ou centrifuges, et mises en rapport avec le changement social (développement asynchrone, déséquilibre du système conçu sur un modèle homéostatique, bipolarité fonctionnelle des sociétés dualistes). La seconde moitié de l'article concentre son attention sur les différents niveaux d'analyse de la marginalité et de la marginalisation et sur la présentation de quatre types idéaux.

ZUSAMMENFASSUNG

Nach einem kurzen Abriss über die Marginalitätstheorien, sowie einer Klarstellung der eigenen Positionen, unternimmt der Autor die Analyse der Marginalität und der Marginalisierung, indem er verschiedene Auffassungen unterscheidet, je nach den Bezügen zur Partizipation, zur systematischen Integration oder zur Abweichung.

Marginalität und Marginalisierung werden danach im Zusammenhang verschiedener Gesellschaftstypen - ob konzentrisch oder zentrifugaler Struktur - und im Zusammenhang des sozialen Wandels untersucht (asynchrone Entwicklungen, Ungleichgewicht eines homöostatisch regulierten Systems, funktionelle Bipolarität der dualistischen Gesellschaften).

Die zweite Hälfte des Artikels setzt Schwerpunkte zur Klarstellung verschiedener Untersuchungsebenen und zur Darstellung von vier Idealtypen.

Depuis que R.E. Park a introduit le terme de marginalité (marginal man) cette notion est devenue d'un usage très courant (R.E. Park, 1928, p. 881). Les concepts de groupe marginal, de population marginale, de personnalité marginale ont une place importante dans la littérature sociologique et socio-politique, et même dans le langage courant. Cette utilisation de plus en plus fréquente a ses sources dans deux problèmes qui se posent au monde contemporain: d'une part la coexistence d'un monde industrialisé et riche et d'un monde paupérisé, et de l'autre la présence de processus de différenciation socio-culturelle de certaines structures sociales dans ces deux mondes. A cela il faut ajouter le problème du comportement déviant et des différentes approches théoriques qui lui ont été consacrées. Ces théories peuvent être utilisées pour comprendre comment la déviance peut conduire à la marginalité sociale (1).

Dans cet article notre intention est de préciser le contenu sociologique du concept de marginalité sociale et de distinguer un certain nombre de processus qui produisent cette marginalité. Il sera donc question autant de marginalité que de marginalisation. Afin de systématiser notre approche, nous allons aborder les thèmes suivants:

- a) marginalisation et marginalité,
- b) structures sociales concentriques et forces centrifuges,
- c) types de marginalité.

Parmi les théories sociologiques pouvant être utilisées dans le contexte de notre problématique, nous avons choisi les suivantes: la théorie du rôle social, la théorie de la socialisation, la théorie du groupe de référence, la théorie culturaliste du système social. Ces théories font partie de la sociologie analytique pour laquelle l'objet de recherche, l'action sociale et ses fondements, possède des structures dont on peut expliquer la logique. La marginalisation et la marginalité sont alors considérées comme étant des structures spécifiques dont les racines se prolongent dans des structures qui constituent leur environnement. Cela signifie que marginalisation et marginalité sont généralement le produit de contacts entre structures différentes; elles peuvent être également induites par des processus de différenciation d'une structure particulière. Nous nous arrêterons plus loin sur ce problème.

R.E. Park et E.V. Stonequist (E.V. Stonequist, 1961) sont parmi les premiers sociologues connus qui ont traité de la marginalité. Comme les titres de leurs ouvrages l'indiquent, ils se sont penchés sur la marginalisation et sur la personnalité marginale plus que sur la marginalité sociale. Ces pionniers se sont intéressés surtout à la structure de la personnalité marginale, l'homme marginal étant "a personality type that arises at a time and a place where, out of the conflict of races and cultures, new societies, new peoples and cultures are coming into existence" (E.R. Park, 1965, P. XVII). Pour Park, l'homme marginal est un produit du processus par lequel la civilisation s'est développée aux dépens des sociétés et cultures primitives (Park, p. XVIII). Stonequist ajoute: "Wherever there are cultural transitions and cultural conflicts there are marginal personalities... So the marginal man as conceived in this study is one who is poised in psychological uncertainty between two (or more) social worlds" (E.V. Stonequist, 1961, pp. 3-8). Plus loin Stonequist énumère certains traits caractéristiques de la personnalité marginale. Ces traits ne nous intéressent pas directement. Ce qui par contre doit être souligné, c'est que Park et Stonequist considèrent le changement social comme une des conditions premières de la marginalisation et de la marginalité. D'autres auteurs tels G. Germani et R. Bastide insistent aussi sur l'importance d'une analyse approfondie du type de changement social et de la stabilisation de certaines structures sociales pour l'étude de la marginalisation et de la marginalité (G. Germani, 1976; R. Bastide, 1971). Ce que l'on peut dire, c'est que les premières recherches sur la marginalisation et marginalité étaient centrées sur le thème de l'adaptation ou de l'inadaptation individuelles à des structures sociales globales (par ex. à la société américaine). D'ailleurs, une marginalité permanente était considérée comme étant inconciliable avec la société américaine. C'est ainsi que la notion de marginalité ne pouvait s'appliquer qu'à des phases transitoires d'adaptation sociale (D. Rothermund, 1972, p. 15). Dans la littérature sociologique récente traitant du problème de la marginalisation et de la marginalité, il est possible de dégager quatre tendances principales. La première concerne un changement d'optique: l'accent est mis plutôt sur la situation marginale que sur la personnalité marginale. La deuxième tendance étudie plus en particulier les effets limitatifs et discriminatoires de la position marginale. La troisième tendance met l'accent sur les conditions structurelles internes de la marginalisation et de la marginalité, propres à chaque société. La quatrième, enfin, s'intéresse aux communautés et groupes formés par les personnes marginales (P. Waldmann, 1974, p. 130). Ces nouvelles approches devaient

aussi contribuer à préciser la notion de personne marginale: est-elle le résultat de la confrontation entre deux cultures différentes et en partie antagonistes ou est-elle définie plutôt par un certain nombre de traits psychiques? Il est maintenant certain que toutes les situations de conflit culturel n'engendrent pas des personnalités marginales.

a) MARGINALISATION ET MARGINALITE

La marginalisation est un processus, la marginalité est un état. Cette différence ne ressort pas toujours avec une précision suffisante. La plupart des études sur la marginalité sont en effet des études sur la marginalisation. C. Lessa écrit: "... pour nous la marginalité est la situation délimitée de manière descriptive à un moment donné et la marginalisation (concerne) les processus propres au fonctionnement du système qui produit la marginalité" (C. Lessa, 1976, p. 124). Il est vrai que la séparation entre marginalisation et marginalité est avant tout analytique, et que dans la réalité marginalisation et marginalité sont reliées par des rapports de type dialectique. La situation marginale d'un groupe social ou d'un individu est elle-même un facteur de maintien des processus de marginalisation. Elle peut renforcer les conditions qui sont à la base de la marginalisation. Dans la plupart des sociétés qui connaissent des situations marginales, on rencontre cette fonction de renforcement de la marginalisation. Cela malgré les corrections apportées par des interventions de l'Etat dictées par la politique économique et sociale.

Le type de relations que l'on découvre entre marginalisation et marginalité dépend bien sûr de la définition que l'on donne de la marginalité. Ainsi, si l'on relie la marginalité à de bas niveaux de participation socio-politique, l'on peut admettre que le système peut résoudre, tout au moins en partie, des situations de marginalité. Dans ce cas, la marginalité est conçue comme un concept descriptif, qui correspond à une "situation purement négative". Dans le cadre de cette acception la marginalisation est interprétée le plus souvent en termes de manque d'adaptation aux structures sociales de la part des individus marginaux. Il s'agit alors d'une analyse qui est avant tout de type psychosocial. L'approche se place à un niveau microscopique et personnel. La marginalité est alors le résultat d'une incapacité du système personnel (personnalité + personnalité socio-culturelle) du marginal de s'intégrer et de participer à certaines structures sociales partielles qui constituent la société globale. L'étude de la marginali-

sation sera alors centrée sur les traits qui composent le système personnel du marginal. Dans ce contexte, il est souvent fait appel à la notion de personnalité modale ou à celle de personnalité de base. On y élabore les caractéristiques principales que l'on retrouve chez la plupart des marginaux. Ces caractéristiques peuvent alors expliquer les échecs du processus d'adaptation et le manque d'intégration et de participation des sujets marginaux. Ce type d'approche est utile car il met en évidence les composantes psychosociales de la marginalité. Toutefois, il semble ignorer une distinction fondamentale: celle d'intégration dans la société d'une part, d'intégration de la société de l'autre. Cette distinction qui a été surtout élaborée par des sociologues latino-américains (Vascino, Quijano), trouve ses sources chez le sociologue américain David Lockwood (D. Lockwood, 1964, pp 244-257). Lockwood établit une différence entre intégration sociale d'une part et intégration systémique de l'autre. Cette différence correspond à celle que l'on établit entre intégration sociale et cohésion sociale. L'intégration sociale concerne les relations plus ou moins conflictuelles entre les membres d'une société. Cette notion se réfère également aux relations entre l'individu d'une part et les structures partielles (groupes, institutions) de l'autre. L'intégration systémique ou cohésion sociale concerne les relations plus ou moins conflictuelles entre les parties (structures partielles, institutions) d'un système social. La notion d'intégration dans la société est très proche de celle d'intégration sociale, tandis que celle d'intégration de la société est proche des notions d'intégration systémique et de cohésion sociale. Si l'on pose le problème de la marginalité en termes d'intégration dans la société, (c'est-à-dire d'un individu ou d'un groupe qui ne s'intègre pas dans la société), le poids principal de la recherche sera mis sur les individus ou les groupes qui ne peuvent s'intégrer. Il s'agira alors d'une approche se situant avant tout à un niveau microscopique. L'argumentation psychosociale y sera prédominante. Sur le plan politique, les résultats de cette approche conduiront à une action de type réformiste. Si, par contre, le problème de la marginalité est posé en termes d'intégration de la société, l'analyse doit être déplacée. L'objet de recherche n'est plus constitué par les individus ou les groupes marginaux, mais par les structures de la société globale. Dans cette deuxième perspective, c'est alors le problème du pouvoir et de la domination qui est central pour une étude de la marginalité.

La distinction entre intégration dans la société et intégration de la société est importante pour l'analyse fonctionnaliste (F.H. Cardoso, 1976, p.209). En effet, elle

permet de passer d'un plan individuel à un plan global en passant par le problème de l'intégration entre secteurs sociaux. Dans l'approche structurelle-fonctionnelle, le système social "est un système d'action, et (...) les interactions relativement stables d'individus autour de normes communes en constituent les aspects structurels, les processus dynamiques qui préoccupent le sociologue sont ceux qui contribuent à maintenir les structures sociales, ou, en d'autres termes, ceux qui motivent les individus à se comporter conformément aux modèles normatifs" (D. Lockwood, 1975, p. 269). Selon T. Parsons, les mécanismes qui contribuent à maintenir l'équilibre du système social sont la socialisation et la régulation sociale. Cela dit, il apparaît que dans chaque société il existe des individus qui ne peuvent s'adapter aux modèles dominants dans la société. La non-intégration de ces groupes concerne l'intégration dans la société et la marginalité qui en résulte s'explique avant tout par l'échec du processus de socialisation et par les carences de la régulation sociale. La marginalité devient alors une question d'élaboration déficiente de modèles normatifs dans le domaine de l'action sociale. L'analyse de la marginalité ainsi comprise fait appel à la notion de personnalité socio-culturelle et rejoint les approches de Park et Stonequist. Il sera donc question plutôt de personnalité marginale que de situation marginale et l'on tendra à identifier la marginalité avec la déviance. Or, cette identification ne peut se faire sans autre car la déviance se réfère à des types de comportement. Elle peut être une conséquence d'une situation de marginalité ou alors conduire à la marginalité. Déviance et marginalité sont souvent associées, mais ne sont pas des notions que l'on peut confondre. Une approche de la marginalité faite exclusivement en termes psychosociaux conduit facilement à une telle confusion. Et puisque la déviance implique toujours une violation d'ensembles normatifs, on aura tendance à voir la marginalité en tant qu'incapacité d'utiliser les moyens institutionnels forgés par la société. On retrouve ainsi une approche de la marginalité en termes de non-adaptation et les échecs d'adaptation seront considérés en tant que source de marginalité.

Comme nous l'avons dit, l'approche de la marginalité en termes psychosociaux souligne l'importance du processus de socialisation. Or, lorsque l'on parle de la socialisation en tant que système, on postule qu'il y a rétroaction de la part de l'individu (socius) sur la structure socialisante et qu'il y a auto-régulation du système. Si cette auto-régulation se fait mal, il se produit une augmentation du nombre des marginaux et inversement. Dans le cadre de la marginalisation, la rétroaction consiste en

des réponses de comportement non adéquates aux modèles imposés. L'auto-régulation réside dans le sanctionnement de cette non-adéquation. Le cumul des sanctions négatives devient une source de marginalité. Le risque de confondre marginalité et déviance demeure grand. Cela ne signifie pas que l'approche psychosociale de la marginalisation et de la marginalité soit sans intérêt. Mais pour que cette approche puisse garder tout son impact, il est cependant nécessaire de "distinguer nettement la marginalité en tant que phénomène au niveau de la personnalité ("personnalité marginale") de la marginalité en tant que situation sociale". En effet, le premier concerne "un problème à caractère culturel et psychosocial et le deuxième le résultat de conditions historiques-structurelles" (G. Germani, 1976, pp. 34-35). En outre, il faut également considérer la marginalité comme étant multidimensionnelle ce qui implique une différenciation entre types de marginalité. Comme nous le verrons en parlant de marginalité partielle et marginalité totale, cette dernière est présente seulement lorsque toutes les formes possibles de marginalité coïncident au niveau d'une catégorie, d'un groupe social ou d'un individu (G. Germani, 1976, pp. 36-37).

b) STRUCTURES SOCIALES CONCENTRIQUES ET FORCES CENTRIFUGES

Dans ce paragraphe, nous allons considérer brièvement le problème qui touche aux rapports entre changement social et marginalisation/marginalité. Selon G. Germani, il y a trois racines communes qui sont en relation avec l'apparition et le développement de la notion de marginalité. La première concerne l'extension des droits de l'homme selon les principes d'égalité et de liberté. La violation de ces principes devient une source de la marginalité. La deuxième concerne les processus de contact culturel et "la conceptualisation de la marginalité culturelle formulée par l'anthropologie". La troisième et la plus importante dans le contexte de ce paragraphe concerne la modernisation de sociétés et secteurs sociaux traditionnels et/ou archaïques. "Le fait fondamental qui génère la marginalité et sa perception en tant que problème est le caractère asynchrone ou inégal du processus de transition (G. Germani, 1976, p.49). Ce caractère asynchrone est l'une des sources de perturbation de ce que certains auteurs ont appelé l'équilibre homéostatique du système social. Il s'agit d'un équilibre qui est considéré comme étant dynamique. C'est un type d'équilibre qui correspond à des transformations et adaptations successives entre la structure de valeurs et la division du travail à l'intérieur d'un système social. Dans un système social donné,

c'est la possession de valeurs communes qui lui confère sa capacité homéostatique (Ch. Johnson, 1971, p.70). Les valeurs sont en effet définies comme étant des variables indépendantes qui ont un effet régulateur sur l'ensemble des interactions sociales présentes dans le système social. Pour ce type d'approche, le degré de synchronisation entre valeurs et environnement (Umwelt) est le facteur principal qui détermine l'équilibre du système social. C'est en effet ce degré de synchronisation qui influence la capacité homéostatique d'un système social. La mise en échec de cette capacité homéostatique engendre la "coexistence de structures partielles, groupes ou catégories sociales" qui se caractérisent par des degrés de développement et de modernisation différents (G. Germani, 1971, pp.170-171). Le problème des structures sociales concentriques et des forces centrifuges peut trouver une place dans le contexte de la transition asynchrone. Nous pensons que cette approche peut être intéressante pour l'étude de la marginalisation et de la marginalité.

Il est possible de représenter les sociétés segmentaires, primitives, comme étant dotées de structures sociales concentriques. Il y a également une distribution concentrique des espaces sociaux. Comme nous l'écrivons "cette concentricité était garantie par l'existence d'une hiérarchie très rigide au niveau de l'exercice des fonctions et des rôles sociaux et par une disposition également concentrique des instances de socialisation. Le contrôle social et les sanctions, tout en restant personnalisées, garantissent le maintien de l'ordre social par la coordination des comportements. Dès que cette concentricité se modifie et que les structures sociales montrent des tendances centrifuges par rapport au lieu de premier impact de la socialisation (ce lieu est occupé par l'individu qui commence à être socialisé), le processus de différenciation sociale débute. L'identité très répandue de ce que l'on peut appeler la ligne idéale de socialisation à laquelle étaient soumis tous les individus membres de la société est modifiée. Il s'ensuit une multiplication des lignes de socialisation qui entraînent des problèmes d'intégration et de cohésion sociale. En plus de cela, ces lignes se différencient elles-mêmes" (R. Lucchini, 1976, pp.177-178). La disposition concentrique des structures sociales concerne leur disposition dans l'espace social et dans le temps. La socialisation et le contrôle social sont "planifiés" de telle sorte que leurs produits (rôles, statuts, fonctions, personnalité sociale) conduisent de façon progressive et régulière l'individu du centre vers la périphérie de la société. Ce trajet est réglé de la même façon pour tous les membres de la société. Chacun accomplit les mêmes étapes et suit une même ligne de socialisation. Parmi les structures sociales partielles qui, dans ce contexte, ont une fonction importante à rem-

plir, nous trouvons les segments sociaux. Les segments sociaux sont des ensembles d'individus qui sont identiques par rapport à un certain nombre de rôles et de fonctions dont ils sont porteurs. Ainsi, par exemple, tous les oncles maternels constituent un tel segment. Les segments sociaux facilitent le maintien du caractère de concentricité des structures sociales. Or, cette disposition concentrique est incompatible avec une production de la marginalisation et de la marginalité. Une société de ce type n'a pas les moyens d'aménager des espaces sociaux de mise en marge. C'est seulement à partir du moment où la ligne idéale de socialisation ne coïncide plus pour tout le monde que la marginalisation et la marginalité deviennent possibles: marginalisation et marginalité apparaissent. Ces alternatives se présentent lorsque la concentricité des structures sociales s'altère. Cela peut provenir soit d'une modification des rapports d'interdépendance entre les anciennes structures sociales partielles, soit de l'apparition de structures nouvelles. Ces modifications interviennent à partir du moment où des changements interviennent au niveau du processus de production. En effet, dans les sociétés primitives, "les processus de production sont unitaires, non parcellisés, ils n'impliquent pas une division élaborée du travail, de sorte que le même groupe ou individu motivé peut mener à terme l'entière procédure, depuis l'extraction des matières premières jusqu'à la fabrication du produit achevé" (M. Sahlins, 1976, p.122). Dès qu'une certaine spécialisation des tâches productives intervient et qu'en même temps la production n'est plus destinée aux besoins immédiats des unités de production, une situation favorable à l'apparition de forces centrifuges apparaît. Entre autres choses, des modifications interviennent au niveau de la pratique de "l'égalisation de la production aux besoins". Lorsque les principales institutions de la société primitive - parenté, rituel, chefferie - subissent, elles aussi, les contrecoups des modifications intervenues dans les processus de production, alors les forces centrifuges peuvent s'installer. Ces forces centrifuges concernent entre autre la régulation du conflit social. Un nouveau type de conflit apparaît, le conflit non-institutionnalisé qui, selon G. Germani, suppose l'existence d'une désintégration (G. Germani, 1972, p.50). Le conflit non-institutionnalisé laisse apparaître des espaces de battement entre les différents espaces sociaux (structures sociales) constitutifs de la société. Dans ces espaces de battement, l'influence des instances de socialisation (parenté, rituel, chefferie) s'estompe, de telle sorte que ces espaces peuvent devenir des espaces d'activités sociales alternatives. A partir de là, deux situations principales peuvent se manifester: la première correspond à l'exercice d'un contrôle sur les espaces alternatifs qui deviennent des espaces de margina-

lité. La deuxième concerne un processus d'autonomie croissante de ces espaces par rapport aux instances de socialisation et de contrôle traditionnels. Dans ce cas, le processus peut conduire à la constitution d'un type de société alternatif. Il s'agit là d'un cas extrême dans lequel l'espace marginal peut se substituer aux anciennes structures et de par ce fait disparaître. Dans la première des deux situations, nous sommes confrontés avec une marginalité permanente, dans la deuxième avec une marginalité temporaire. Nous sommes également en présence d'une situation de marginalité temporaire si les structures traditionnelles parviennent à résorber les structures qui se sont formées dans les espaces de battement. Ce qui nous importe de souligner ici, c'est que la marginalisation et la marginalité se manifestent dès l'apparition de forces centrifuges. Marginalisation et marginalité sont ainsi liées aux processus de différenciation lorsque celle-ci entraîne un affaiblissement du degré de cohésion sociale de la société. Cette cohésion peut devenir différentielle, quand différents ensembles de structures spécialisées s'opposent les uns aux autres. Dans le cadre des processus de modernisation, on assiste aussi à une opposition entre ensembles de structures partielles spécialisées et ensembles de structures partielles non spécialisées. C'est ce qui se produit lors d'une transition faite de changements asynchroniques. Ici, les espaces de marginalité peuvent être perçus au niveau des structures non spécialisées. A ce propos, le terme de sociétés dualistes fut souvent utilisé afin de traduire l'existence de cette coupure entre deux secteurs dont les dynamiques sociales diffèrent de manière fondamentale. Ce terme est d'ailleurs fortement remis en question depuis une dizaine d'années car la dualité implique une absence de relations entre les secteurs supposés opposés. Or, selon R. Stavenhagen, deux raisons s'opposent à l'utilisation de la notion de société dualiste. "La première c'est que les rapports entre les régions et les groupes sociaux 'archaïques' ou 'féodaux' et ceux 'modernes' ou 'capitalistes' correspondent au mécanisme de fonctionnement d'une société distincte et unifiée, dont les deux pôles se font formés au cours d'un seul et unique processus historique" (R. Stavenhagen, 1970, p.158). Selon Stavenhagen, les deux pôles de la société sont intégrés dans un tout qui est fonctionnel. Cela signifie que le secteur archaïque est subordonné au secteur moderne, et que sa situation de marginalité est fonctionnelle par rapport aux exigences économiques et sociales de ce deuxième secteur. Dans un tel contexte, on ne peut définir le secteur marginal à partir de l'élaboration de modèles culturels en marge du modèle dominant car le problème de la marginalité se pose en termes de pouvoir et de parti-

cipation. En effet, les normes en vertu desquelles les marginaux sont catégorisés en tant que tels, "viennent d'ailleurs que de l'état de marginalité lui-même et c'est à partir de cet 'ailleurs' qu'il convient nécessairement d'interroger leur statut de marginaux (...) Le processus de marginalisation est inscrit à l'intérieur des structures de pouvoir d'une société donnée puisqu'il assure le contrôle des forces virtuelles de dissolution sociale". Il devient ainsi apparent que "l'analyse de la marginalité est toujours fonction d'un réseau de relations (...)". (R. Nadeau, C. Panaccio, 1975, p.167-168).

c) TYPES DE MARGINALITE

La marginalité est pluridimensionnelle et on peut parler de marginalité partielle, de marginalité totale, de marginalité microsociale, de marginalité macrosociale, de marginalité transitoire, de marginalité permanente, etc. D'autre part, le problème posé par la marginalité implique toujours le thème de la marginalisation et celui des réactions: a) des marginaux face à leur situation et b) des non-marginaux devant la marginalité. Les facteurs qui interviennent dans la définition de la marginalisation et de la marginalité sont de différents ordres: d'ordre psychosocial et culturel, d'ordre historique et structurel. Ces facteurs doivent être utilisés dans la construction des types de marginalité et dans la construction des degrés de marginalité. Selon Park, la marginalité se définissait en fonction de la présence simultanée de deux cultures différentes, mais en même temps équivalentes. L'homme marginal se situait alors entre ces deux cultures. La littérature plus récente met l'accent sur le fait que les deux cultures ou sociétés en présence ne sont pas équivalentes, mais l'une des deux serait subordonnée à l'autre. Par la suite, cette idée de la présence simultanée de deux cultures, de deux sociétés est abandonnée: la marginalité est définie comme étant "l'insertion incomplète d'un ou de plusieurs individus dans la société centrale" (Haupt- und Kerngesellschaft) (P. Waldmann, 1974, p.139). Actuellement, on peut distinguer deux positions principales. La première définit la marginalité en termes d'insertion, de participation déficientes. Elle analyse la marginalité à partir de la configuration des rôles sociaux qui est impliquée dans la "confrontation" entre secteur marginal et secteur non marginal. La participation est alors définie comme correspondant à l'exercice de certains rôles sociaux. Ce qui importe ici c'est qu'il ne s'agit pas d'une participation indéterminée. Mais bien du manque de participation à ces sphères qui sont perçues comme devant être comprises dans le rayon d'action et/ou d'accès de l'indi-

vidu ou du groupe". Cela signifie que la marginalité est définie en partant d'une situation de fait que l'on compare à un devoir être. Cela signifie que les individus ou groupes marginaux ne peuvent exercer des rôles auxquels ils auraient pourtant droit (G. Germani, 1976, p.37). Cette première position part d'une définition normative de la marginalité. En effet, deux considérations impliquent ce caractère normatif: d'une part l'existence et la définition de droits inhérents à la condition sociale des membres d'une société, de l'autre la définition de l'équilibre du système social et des conditions nécessaires à cet équilibre. C'est ainsi que par exemple la mobilité sociale est perçue comme étant un processus homéostatique qui entretient l'équilibre en question. La création de canaux de mobilité et par là l'augmentation du degré de participation deviennent des moyens pour diminuer le taux de marginalité. La marginalité en soi n'est pas considérée comme dysfonctionnelle par rapport aux conditions de maintien de l'équilibre du système social. Seul le dépassement d'un certain taux de marginalité devient incompatible avec l'existence de l'équilibre. Ainsi, par exemple, un certain taux de chômage (marginalité) est considéré par certains économistes comme fonctionnel par rapport au système économique. Les types de marginalité et les secteurs affectés par cette marginalité sont également pris en considération pour juger de leur impact sur les conditions d'équilibre du système social. Tout cela est alors mis en rapport avec le type de société dans lequel la marginalité se produit.

La deuxième position critique le caractère normatif et idéologique de la première. Pour elle, la marginalité n'est pas un problème de participation et ne peut être définie en termes de participation déficiente. C'est au contraire comme mode d'intégration que l'on doit définir la marginalité. Ainsi, Cardoso fait état de la position de fond du sociologue sud-américain A. Quijano. "La marginalité dans un sens positif est une forme d'intégration caractérisée par son manque relatif de structuration et son hétéronomie. Elle doit posséder des processus qui lui sont propres, en tant que structure - puisqu'elle se différencie des structures dominantes - et en même temps, elle est le résultat de lois structurelles qui ne sont pas les siennes (F.H. Cardoso, 1976, p.211). Il s'agit donc pour les tenants de cette approche d'une contradiction fondamentale entre structures sociales au niveau de la domination et du pouvoir.

A.W. Green "considered that there are two major defining characteristics of the marginal situation: the orientations of the individual towards the two groups or cultures

concerned, and the notion of a barrier" (S. Box, J. Ford, 1967, p.225). Dans ce passage, nous retrouvons deux positions principales face au problème de la marginalité: a) la marginalité définie par la non-appartenance à deux cultures ou sociétés concurrentielles (il s'agit de la marginalité de la personnalité); b) la marginalité définie en fonction du manque de participation ou de participation déficiente. La notion de barrière peut être utilisée de deux façons, pour soutenir l'approche de la marginalité soit en termes de non-participation, soit en termes d'intégration. Dans le deuxième cas, les barrières servent à délimiter des espaces sociaux, des structures sociales partielles à l'intérieur desquelles des formes d'intégration sociale plus ou moins forcées peuvent se manifester. Dans ce cas, il s'agit de la marginalité en tant qu'intégration différentielle produite par le pouvoir et la domination (R. Lucchini, 1976, 1977). Avec la frontière, la barrière est un secteur névralgique du système social car elles retiennent et redistribuent des éléments culturels et sociaux. Elles sont aussi névralgiques au niveau du contrôle social et de la socialisation: la frontière, lieu de passage ou zone d'échange, est aussi un lieu de confrontation (opposition, concurrence) de normes, de structures et d'espaces sociaux différents. La frontière peut, selon l'issue de la confrontation, devenir a) un facteur de ségrégation, donc se muer en barrière, b) rester un facteur d'innovation et d'interaction et donner naissance à de nouvelles structures sociales. On peut donc parler de monovalence de la barrière et de bivalence de la frontière. Pour une théorie de la marginalité, l'étude de la transformation des barrières et l'étude des frontières existantes dans un système social sont du plus haut intérêt. Leur impact sur l'intégration et la cohésion sociales diffère selon les types de société. Ainsi par exemple les barrières rituelles entre les structures sociales concentriques des sociétés primitives ne sont pas une source de marginalité car la barrière se transforme en frontière - zone de passage à un moment de la socialisation. Tous les membres de la société en question ont le devoir de respecter les barrières établies. Il n'y a donc pas de positions sociales différentielles face aux barrières. Dans une société complexe par contre, ce sont ces positions sociales différentielles qui font de la barrière une cause de la marginalité.

Cette discussion sur les différentes approches de la marginalité nous conduit à opérer une autre différenciation, celle entre intégration primaire et intégration secondaire des individus marginaux. La première appartient au niveau microsocial, la deuxième au niveau macrosocial. L'intégration primaire concerne l'insertion directe des

individus dans des groupes et secteurs marginaux. L'intégration secondaire a trait au processus d'insertion de ces groupes dans la société globale. Il s'agit d'une intégration médiatisée par le groupe ou secteur marginal. L'analyse de ces deux dimensions permet de saisir les différents aspects de la marginalité: a) l'aspect personnel (psychosocial), b) l'aspect sectoriel (microsocial) et c) l'aspect structurel (macrosocial). Ces différents aspects de la marginalité seront utilisés dans la typologie de la marginalité que nous allons proposer plus bas. Il est aussi possible de procéder à une différenciation ultérieure, celle entre intégration primaire et opposition secondaire. Cette différenciation caractérise la double situation de l'individu marginal. Il ne nous est pas possible dans le cadre de cet article d'analyser en détail cette différenciation. Disons simplement que l'opposition secondaire appartient aux relations que l'individu marginal entretient avec la société globale. Ce type d'opposition est l'une des dimensions de l'intégration secondaire. En règle générale, plus l'opposition secondaire entre groupe marginal et milieu environnant augmente, plus le taux de marginalité et le taux d'intégration primaire augmentent.

Venons en maintenant à une typologie de la marginalité. Les types que nous allons construire sont des types idéaux dans le sens de Weber. Les quatre types idéaux qui vont suivre définissent la marginalité à partir des trois aspects ou niveaux qui ont été différenciés (psychosocial, microsocial et macrosocial).

Un premier type est celui concernant la marginalité volontaire (a). Ce type se subdivise en deux sous-types.

aa) Ce type de marginalité volontaire se caractérise par une tendance communautaire à caractère exclusif. L'état ainsi créé tend à se suffire à lui-même. Les traits suivants le caractérisent:

1. la marginalité en tant que valeur positive
2. la marginalité en tant que fin en soi
3. la marginalité en tant que moyen de réalisation personnelle
4. la marginalité en tant que moyen d'intégration micro-sociale
5. la marginalité en tant que moyen pour réaliser la transcendance
6. la marginalité en tant que moyen de rupture avec l'environnement
7. la marginalité en tant qu'état-refuge
8. la marginalité en tant que moyen d'innovation micro-sociale
9. la marginalité en tant que milieu socio-culturel hétérogène.

Ad 1 et 2. Là où la marginalité est perçue comme valeur positive et fin en soi, le groupe marginal est le seul groupe d'appartenance des individus marginaux. En même temps, il joue le rôle de groupe de référence positif pour l'action sociale projetée dans le futur. Il réunit plusieurs fonctions qui sont celles des groupes d'appartenance et de référence. Cette conjonction fait que l'environnement socio-culturel est rejeté (T.M. Newcomb, R.H. Turner, P.E. Converse, 1970, p. 133; R.K. Merton, 1965, pp.237-294; M. Sherif, 1967, ch. VIII; P.F. Secrod, C.W. Backman, 1964, ch. VI; H.C. Lindgreen, 1969, ch. 4 et 13; J. Maisonneuve, 1973, ch. VIII). Ici, la marginalité est une valeur avant d'être un état. Les marginaux défendent les institutions qui régissent leurs comportements. La marginalité en tant que fin en soi signifie qu'il n'y a pas de projet politique, pas de volonté de transformation de l'environnement qui est perçu comme étant essentiellement hostile.

Ad 4. La marginalité en tant que moyen d'intégration dans le groupe. Il s'agit donc de renforcer les liens interpersonnels dans le groupe. Une vision manichéenne du social est ici à l'origine du retrait sur l'en-groupe. La communication n'est pas possible en dehors de l'état de marginalité. Cela signifie qu'une combinaison entre buts, moyens et valeurs (R. Dubin, 1959, pp.147-164) permettant une action sociale adéquate au projet marginal n'est réalisable qu'à l'intérieur du groupe. Tout ce qui vient de l'extérieur est considéré comme un facteur de déséquilibre de cette combinaison. Le projet marginal est l'un des facteurs principaux de l'intégration sociale primaire, qui devient elle-même une source de création de barrières entre le groupe et son environnement. Pour ce type de marginalité, les barrières sont un produit psycho- et microsocial et la non-participation fait partie du projet marginal.

Ad 5. La marginalité en tant que moyen pour réaliser la transcendance. Ici, le projet marginal envisage de créer les conditions nécessaires au dépassement des limites ordinaires qui sont fixées aux possibilités de réalisation individuelles.

Ad 7. La marginalité en tant qu'état-refuge. Dans ce type de marginalité, il y a volonté de non-adaptation et/ou incapacité d'adaptation aux conditions qui sont propres à la société environnante. R.K. Merton, dans sa typologie des modes d'adaptation, a construit le type de l'évasion et le type de la rébellion. L'état-refuge n'est caractéristique ni de l'un, ni de l'autre de ces deux types (R.K. Merton, 1965, pp.186-189). Dans l'évasion, en effet, la marginalité reste purement individuelle et ne donne

pas lieu à un projet marginal. D'ailleurs, les exemples donnés par Merton sont significatifs. Il s'agit "des malades mentaux, des hallucinés, des parias, des exilés, des errants, des vagabonds, des clochards, des ivrognes chroniques, des drogués, etc." (p.186). Ces catégories d'individus ne rentrent pas dans notre type de marginalité et concernent avant tout la problématique du comportement déviant individuel. La rébellion est elle aussi un mode d'adaptation individuel, elle "rejette les individus hors de la structure sociale et les pousse à tenter d'en faire une nouvelle". Il est vrai, comme G. Wieswede le remarque (G. Wieswede, 1973, pp. 41s.), que la rébellion ne correspond pas à un type d'adaptation à la structure institutionnelle car il s'agit, en fait, de changer cette dernière.

Ad 9. La marginalité en tant que milieu socio-culturel hétérogène. La marginalité caractérisée par une tendance communautaire à caractère exclusif ne peut se reproduire par elle-même. Elle est aussi dépendante d'un "recrutement" de membres en provenance de la société environnante. Cela pose au groupe marginal des problèmes d'intégration. Ce "recrutement" se fait dans toutes les couches sociales de la société avec, toutefois, une prédominance urbaine et des couches sociales moyennes. C'est cette origine des membres qui fait l'hétérogénéité du milieu marginal lui-même.

ab) Ce type de marginalité se caractérise par des structures communautaires devant servir à des fins "politiques". L'état ainsi créé ne peut se suffire à lui-même. La marginalité est ici un instrument de réalisation personnelle qui passe par l'action sur l'environnement. Les traits suivants caractérisent ce type de marginalité:

1. la marginalité en tant que valeur positive
2. la marginalité en tant que moyen de réalisation personnelle
3. la marginalité en tant que moyen de transformation de l'environnement
4. la marginalité en tant que moyen d'innovation macro-sociale
5. la marginalité en tant que moyen pour la réalisation d'un projet eschatologique
6. la marginalité en tant que moyen d'opposition politique.

Ad 3 et 4. La marginalité en tant que moyen de transformation de l'environnement. La marginalité est ici conçue comme étant un instrument et non pas une fin en soi. Si l'intention de réalisation personnelle subsiste, cette réalisation n'est possible qu'à travers un projet poli-

tique. L'environnement n'est donc plus tabou comme dans le cas du type précédent. L'état de marginalité est considéré comme étant transitoire et doit permettre d'influer le cours des événements dans la société environnante. Seule une modification des institutions axiales de la société peut mettre un terme au caractère transitoire de la marginalité. Ce type de marginalité implique donc dans son projet la création de nouvelles structures sociales et l'organisation d'espaces sociaux nouveaux.

Ad 5. La marginalité en tant que moyen pour la réalisation d'un projet eschatologique. C'est seulement dans sa forme extrême que ce type de marginalité est eschatologique et acquiert un caractère révolutionnaire. Le projet eschatologique prévoit des formes d'action devant conduire à une forme "finale" de société. Le projet eschatologique nie tout compromis avec la société environnante et l'opposition devient radicale. On retrouve ici une vision manichéenne du monde, mais celle-ci n'est plus une fin en soi (comme cela était le cas dans le type de marginalité précédent) et la société environnante n'a plus de caractère de tabou.

Ad 6. On pourrait distinguer deux sous-types de ce type ab), selon que projet politique est conçu:

- a) à court ou à long terme
- b) selon des moyens institutionnels ou violents.

Envisagé à court ou moyen terme, le projet politique s'appuie, soit sur une possibilité objective de mobilisation politique de masse, soit sur l'action violente (coup de force, révolution). Une combinaison de ces deux ensembles de moyens n'est pas exclue.

Envisagé à long terme, le projet politique s'appuie plutôt sur le prosélytisme, la conversion. Il peut même ne dépendre qu'indirectement de l'action du groupe marginal (certaines formes de messianisme).

Le deuxième type de marginalité est celui concernant la marginalité involontaire (b). Dans ce cas, on parle de façon explicite de la société environnante en tant que source de marginalisation. Une tendance très marquée vers une combinaison entre le caractère structurel et le caractère culturel de la marginalité peut être observée. Cette combinaison renforce le degré de marginalité et tend à la rendre permanente. C'est dans ce sens que l'on dit que toute société produit ses marginaux. Ce qui prime toutefois dans la marginalité involontaire c'est le caractère structurel. Pour R. Bastide "le marginalisme des exploités est un marginalisme structurel, et non culturel"

(R. Bastide, 1971, p.107). Comme pour la marginalité volontaire, il faut considérer ici les trois niveaux de marginalité que l'on a différenciés plus haut: le niveau psychosocial, le niveau microsocial et le niveau macrosocial. Dans le contexte des problèmes analytiques posés par la marginalité involontaire, c'est ce dernier niveau qui est déterminant. Selon les approches que nous avons différenciées, le thème de la marginalité involontaire sera abordé en termes d'absence de participation ou d'intégration.

La marginalité involontaire se subdivise en deux sous-types.

ba) Ce type de marginalité n'est pas caractérisé par une tendance interne communautaire. Il est le produit d'une ségrégation active de la part du milieu environnant et tend à correspondre à un espace de ségrégation totale. Les traits suivants le caractérisent:

1. la marginalité en tant que valeur négative
2. la marginalité en tant qu'état imposé dès la naissance
3. la marginalité en tant que négation d'alternatives au niveau de la définition de situation et de l'action sociale
4. la marginalité en tant qu'état déviant imposé
5. la marginalité en tant que facteur d'intégration et de cohésion de la société environnante
6. la marginalité en tant que milieu socio-culturel homogène
7. la marginalité en tant qu'état qui englobe deux ou plusieurs générations.

Ad 1 et 2. La marginalité est le résultat de l'existence d'un certain nombre de barrières entre structures sociales partielles et même de barrières qui se situent à l'intérieur de certaines structures. Parmi les exemples les plus connus, citons les ghettos que l'on rencontre dans certains espaces urbains, cet ensemble de populations qui dans les sociétés industrielles a été dénommé "Quart Monde", une partie des masses rurales des pays du "Tiers Monde", les groupes instaurés par une politique de ségrégation raciale, etc. Hess et Mechler parlent de "Ghetto sans murs" (H. Hess, A. Mechler, 1973) et insistent sur les processus de reproduction de la marginalité. Cette reproduction est imposée aux groupes marginaux par l'emplacement qu'ils occupent dans la structure sociale globale. C'est ainsi que "la société se donne les moyens afin de catégoriser des personnes"; elle construit également des "ensembles d'attributs, que l'on considère comme étant communs et naturels chez les membres de ces catégories" (R. Schwendter, 1971, p.41).

Ad 3. Dans le cadre de ce type de marginalité, on ne peut parler de projet de marginalité comme pour les deux cas précédents. La négation d'alternatives à la situation marginale fait que l'action et l'interaction ne sont possibles qu'à l'intérieur du groupe marginal. La société environnante n'est pas rejetée a priori, mais est perçue à la fois en tant que source de barrières et en tant qu'ensemble de groupes de référence positifs (objets d'identification) ou/et négatifs (objets de projection). Cette perception du monde environnant est en relation complexe avec le type d'action que le groupe marginal entend entreprendre.

Ad 5. C'est essentiellement par la théorie du groupe de référence que l'on arrive à expliquer comment la marginalité involontaire devient un facteur d'intégration sociale du milieu environnant. Une condition doit toutefois être remplie: le ou les groupes marginaux doivent être perçus comme tels par les individus non marginaux. Leur existence doit être constatée et leur présence dans une société donnée doit être ressentie "socialement". Si cette présence est subjectivement et/ou objectivement une source de contraintes pour certaines catégories sociales appartenant à la société environnante, alors la marginalité peut apparaître en tant que facteur d'intégration sociale.

Le cas le plus explicite est celui dans lequel le groupe marginal devient un "concurrent social" potentiel pour certaines catégories sociales.

Ad 6. L'homogénéité socio-culturelle des groupes marginaux est la conséquence de mécanismes de reproduction de la marginalité. C'est avant tout le caractère permanent de l'espace de ségrégation qui conditionne ces mécanismes de reproduction (1).

bb) Le deuxième type de marginalité involontaire correspond à des espaces de ségrégation partielle. Il est souvent le produit de processus de mobilité horizontale (géographique) et parfois de mobilité sociale négative. Il se caractérise par les traits principaux suivants:

1. la marginalité en tant que valeur négative
2. la marginalité en tant qu'état qui intervient au cours de l'existence individuelle
3. la marginalité en tant que négation d'alternatives au niveau de la définition de situation et de l'action sociale
4. la marginalité en tant que milieu socio-culturel hétérogène

5. la marginalité en tant qu'état qui n'englobe qu'une génération
6. la marginalité en tant qu'état transitoire.

Ce type de marginalité est celui de catégories sociales dont la marginalité est avant tout le fait d'une mobilité professionnelle. C'est dans le cadre des migrations saisonnières que les exemples les plus nombreux peuvent être trouvés. Toutefois, en règle générale, cette marginalité est celle d'individus dont la mobilité professionnelle est accompagnée par la migration (temporaire ou définitive).

Pour terminer, disons encore que les quatre types idéaux de la marginalité qui ont été développés ici ont surtout une valeur heuristique. Leur degré d'adéquation empirique et théorique est encore insuffisant. Ce degré reste conditionné par un développement constant de la théorie de la marginalité.

Riccardo Lucchini
 Université de Fribourg
 Rte d'Autafond 309
 1782 Belfaux

NOTE

1. Comme nous l'avons dit, il s'agit de types idéaux de marginalité que nous développons ici. Les cas empiriques de marginalité ne correspondent jamais parfaitement avec l'un ou l'autre de ces types idéaux. Par contre, il est possible de rapprocher d'un point de vue statistique et structurel le type concret au type idéal qui lui correspond.

BIBLIOGRAPHIE

- Bastide R. (1971): *Anthropologie appliquée*. Payot, Paris.
- Box S., Ford J. (1967): *Commitment to Science: A Solution to Student Marginality?* In: *Sociology*, 1,
- Cardoso F.H. (1976): *Partecipazione e marginalità: note per una discussione teorica*. In: op.cit. G. Turnaturi (ed.). Ce texte de Cardoso est l'une des contributions théoriques les plus pertinentes dans le domaine de la discussion sur la marginalisation et la marginalité.
- Dubin R. (1959): *Deviant Behavior and Social Structure: Continuities in Social Theory*. In: *American Sociological Review*, XXIV.
- Germani G. (1971): *Sociologia della Modernizzazione*. Laterza, Bari.

- Germani G. (1972): *Politique, société et modernisation*. Duculot.
- Germani G. (1976): *Aspetti teorici e radici storiche del concetto di marginalità con particolare riguardo all'America latina*. In: *Marginalità e classi sociali*. G. Turnaturi (ed.), Roma.
- Hess H., Mechler A. (1973): *Ghetto ohne Mauern*. Suhrkamp, Frankfurt.
- Johnson Ch. (1971): *Revolutionstheorie*. Kiepenheuer/Witsch, Köln/Berlin, p.70.
- Lessa C. (1976): *Marginalità e processo di marginalizzazione*. In: G. Turnaturi, *op.cit.*
- Lindgren H.C. (1969): *An Introduction to Social Psychology*. John Wiley, New York, ch. 4 et ch. 13.
- Lockwood D. (1964): *Social Integration and System Integration*. In: *Explorations in Social Change*. G.K. Zollchan / W. Hirsch (ed.), London.
- Lockwood D. (1975): *Quelques remarques à propos de "The Social System"*. In: *Théorie sociologique*. P. Birnbaum / F.Chazel (ed.), Paris.
- Lucchini R. (1976): *Démocratie et société différenciée*. In: *SSIP Bulletin*, No 44.
- Lucchini R. (1977): *Analyse du fascisme*. Castella, Albeuve.
- Maisonneuve J. (1973): *Introduction à la psychologie*. PUF, Paris, Ch. VIII.
- Merton R.K. (1965): *Eléments de théorie et de méthode sociologique*. Plon, Paris.
- Nadeau R., Panaccio C. (1975): In: *Aspects de la marginalité au Moyen-Age*. G.H. Allard et alter (ed.), L'Aurore, Montréal.
- Newcomb T.M., Turner R.H., Converse P.E. (1970): *Manuel de psychologie sociale*. PUF, Paris.
- Park R.E. (1928): *Human migration and the marginal man*. In: *The American Journal of Sociology*, XXXIII, No 6.
- Park R.E. (1965): *Introduction*. In: E.V. Stonequist, *The Marginal Man*. Russel/Russel, New York, p.XVII.
- Parsons T. (1951): *The Social System*. The Free Press, New York.
- Quijano A. (1966): *Notal sobre el Concepto de Marginalidad Social*. Cepal, Santiago del Chile.
- Rothermund D. (1972): *Marginalität und Elite in Entwicklungsländern*. In: *Die Dritte Welt*, Jg. 1, No 1.
- Sahlins M. (1976): *Age de pierre, âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives*. Gallimard, Paris.
- Schwenter R. (1971): *Theorie der Sub-Kultur*. Kiepenheuer/Witsch, Köln/Berlin.

- Secord P.F., Backman C.W. (1964): *Social Psychology*. Mc Graw-Hill, Chicago.
- Sherif M. (1967): *Social Interaction, Process and Products*. Aldine, Chicago, ch. VIII
- Stavenhagen R. (1970): Sette tesi erronee sull'America latina. In: *Il nuovo marxismo latino americano*. Feltrinelli, Milano.
- Stonequist E.V. (1961): *The Marginal Man. A Study in Personality and Culture Conflict*. Russel/Russel, New York (2ème ed.).
- Vasconi T. (1976): Prospettiva sociopolitica della marginalizzazione. In: *op.cit.* G. Turnaturi (ed.).
- Waldmann P. (1974): Der Begriff der Marginalität in der neueren Soziologie. In: *Civitas, Jahrbuch für Sozialwissenschaften*, 13. Bd.
- Wieswede G. (1973): *Soziologie abweichenden Verhaltens*. Kohlhammer, Stuttgart.